

Gaston Lyon, dans sa "Clinique Thérapeutique", ajoute : "il n'est pas une maladie infectieuse qui ait bénéficié plus que la diphtérie, et d'une façon plus rapide, des progrès de la bactériologie ; mais si le traitement par le sérum immunisé a été une révélation pour le public non médical, il ne faut pas oublier que la sérothérapie datait de quelques années déjà et que sa découverte a été la conséquence logique de découvertes antérieures procédant toutes les unes des autres. Aucune d'elles n'a été l'effet du hasard ; entre la publication des recherches de Loffler, qui isola le bacille, et la communication de Roux, existe une chaîne ininterrompue de travaux dont chacun est la déduction du travail précédent ; en 1884, Loffler découvre le bacille ; en 1888 Roux et Yersin isolent la toxine, ils montrent qu'elle est la cause de la plupart des accidents généraux de la diphtérie et éclairent ainsi d'un grand jour la pathogénie de la maladie ; puis on étudie les associations microbien-nes si fréquentes dans la diphtérie et qui modifient singulièrement les symptômes et le pronostic ; en 1890 Carl Frankel, mais surtout Hehring et Kitasato, cherchent à isoler l'anti-toxine, et Behring peut immuniser des animaux contre la diphtérie ; enfin Behring, puis Aronson, Kossel, Wassermann, etc., osent employer chez l'homme le sérum curatif, mais ils ne parviennent pas à vaincre toutes les résistances ; et il faut arriver jusqu'à Roux (septembre 1894) pour voir triompher le nouveau principe thérapeutique.

\* \* \*

*Contagiosité* : — Que faut-il penser du caractère contagieux de cette maladie ? Ceci : la diphtérie n'est pas très contagieuse. Elle l'est à un degré beaucoup moindre, si on la compare à la coqueluche, la rougeole, la scarlatine, la variole, la varicelle, la grippe. Un peu d'isolement dans les familles suffit à protéger les autres enfants. On n'en peut dire autant des autres maladies. Aussi, au risque de scandaliser nos hygiénistes de carrière, je dirai que je ne crois pas à la nécessité des injections préventives de sérum. De plus je m'en confesse publiquement, je n'en ai jamais fait. Et honnêtement parlant, je n'ai jamais eu à le regretter. Oh ! je ne dis pas qu'il n'y a jamais eu de sujets contagionnés. Une fois seulement la chose est arrivée, dans ma vie qui comptera bientôt 30 ans de pratique de la médecine. Mais je dis qu'une fois les familles mises sur leur garde par une première atteinte de diphtérie, elles avertissent le médecin à la première alarme ; et cela suffit pour sauver les nouveaux sujets atteints. La clef du succès réside en effet dans les injections hâtives.

C'est pourquoi je n'ai jamais trouvé, ni juste, ni raisonnable, d'obliger la famille ou les institutions à faire injecter préventivement les enfants qui étaient venus en contact avec les diptériques.

\* \* \*